

Les ambassadeurs vont vite et l'aiguille du Cartel marque toujours le quart d'heure de Rabelais.

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an... 30 fr.	Un an... 42 fr.
Six mois... 15 fr.	Six mois... 25 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 30 fr.
Cheque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : GEORGES BASTIEN,
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

Il faut tuer le monstre

Dans un vers profond, Charles Baudelaire a peint l'une des têtes de ce monstre qu'il faut tuer...

Ce monstre délicat qu'on appelle l'Ennui !

Il est évident, en effet, qu'une « tête de vivre », une sorte de languissement habite certains esprits de notre époque, où cependant tout à l'air d'aller vite et où les passants des villes semblent saisis d'une fièvre continue...

La camaraderie, l'amitié, l'amour, le désir du mieux-être, du mieux-goûter et du mieux-être les laissent, indifférents et froids. Ils vivent une vie quotidienne, sans élans, sans rêve, et n'ont pas, devant les injustices flagrantes ou sournoises, ce surfaux de révolte qui fait surgir le verbe, briller les yeux et fermer les poings.

Ne leur parlez pas de lectures, de propagandes, d'action, ils sourient de cet air sceptique et apeuré des esclaves de la matière et de l'argent, qui ne sentent pas la fibre humaine qui les lie à leurs frères humains et qui font défécction dans la grande lutte sociale.

Ils font tuer ce monstre dévorateur d'énergies, stérilisateur d'intelligences, dans le cœur des jeunes et des vieux !

C'est lui qui endort les cervaux, comme par une sorte d'opium, pour les soumettre aux ordres du capital et de l'autorité, pour en faire, peu à peu, les rouages de la grande machine à nourrir les riches, de l'immense usine où l'on triture, pour le loisir de quelques-uns, la production de tous.

C'est lui qui sifflé comme un serpent à l'oreille du travailleur pour lui susurrer le conseil pervers de se « faire une place au soleil », sans tenir compte de l'effort solidaire et des besoins d'autrui, et qui l'incite à se retirer, comme un fauve, dans la jungle sociale, pour bondir sur la proie qui passe sans songer à l'avenir possible et meilleur de la collectivité.

C'est lui qui enfante ceux que Balzac appela « les savages du bon Dieu », dans ce discours de Vautrin, que tous les anarchistes devraient lire, — c'est-à-dire les larbins sinistres de la Bête d'Encre et de Plume, les valeureux intellectuels et politiciens du pouvoir coquelin, les gardiens du sérail parlementaire, les chiens de prison, les molasses de bagne, les domestiques des barbes de meumes où le luxe ferme ses yeux et ses luxures, les bedaines bancaires, rampantes du coffre-fort national, tous ceux pour lesquels « les affaires sont les affaires », depuis le quinquenaire de pourboires des chambres meublées, où l'on passe, jusqu'au ministre à genoux dans un boudoir de fille d'Opéra...

C'est lui qui a créé le scepticisme et l'arriérisme criminels des politiciens, qui empourpre la boule de Joseph Caillaux et qui ouvre les écluses meuteuses de la fausse élégance de Cachin...

C'est lui qui détourne les doués des études sérieuses et productives, pour leur apprendre le secret de ces poisons de sorcières qui mijotent dans le creuset politique, ainsi que les formules à

le libertaire

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Terrible incendie près de Strasbourg

TROIS MORTS, PLUSIEURS BLESSÉS

Strasbourg, 3 mars. — Un incendie s'est déclaré subitement, peu après minuit, dans une maison située 57, rue du Sel, à Bischheim, commune voisine de Strasbourg. En instant, le café situé au rez-de-chaussée et les escaliers étaient en feu. L'immeuble, qui comportait quatre étages, et était habité par neuf familles, ne fut bientôt plus qu'un énorme brasier.

Les pompiers de Bischheim et Strasbourg, accusés de consacrer aussi-tôt au sauvetage des locataires. Deux d'entre eux, M. et Mrs. Stummel, sautèrent par la fenêtre du troisième étage et furent reçus dans les draps qu'avaient des voisins. Les draps se déchirèrent, et les deux locataires furent grièvement blessés.

Cinq autres victimes, atteintes de profondes brûlures, durent être transportées à l'hôpital. Un peu plus tard, on constata que trois personnes manquaient à l'appel, les époux Hueber et une jeune fille de quinze ans, Mlle Anstedt, fille du propriétaire. Les cadavres carbonisés des époux Hueber ont été retrouvés vers midi. Ils ne peuvent toutefois être exactement identifiés.

On a retrouvé des décombres un troisième cadavre, probablement celui de Mlle Anstedt.

Pendant que les pompiers, ce matin, arrasent l'immeuble incendié, un craquement similaire se produisit. L'officier fit rebrousser ses hommes. Il y avait une panne de mur s'écroula sous la poussée du vent qui soufflait en tempête.

Les dégâts sont estimés à plus d'un million.

Primo de Rivera est arrivé à Tétouan

Le dictateur espagnol qui a quitté Madrid dimanche dernier est arrivé avant-hier soir à Tétouan.

Dans les milieux militaires bien informés on pense qu'une nouvelle offensive sera tentée dans la région d'Alhucemas, mais l'on reste sceptique sur les chances de succès.

Qu'importe à Primo de faire fuir encore quelques centaines ou milliers de pauvres bougres ? Les dernières opérations militaires du Maroc ont cependant été suffisamment désastreuses ; mais Primo ne veut pas s'avouer vaincu et avec la peau des autres il cherche sauver son prestige.

Le temps travaille pour les révolutionnaires espagnols et lorsque le Maroc sera définitivement perdu pour l'Espagne impérialiste, le piédestal de Primo s'écrêlera sur toute la honte militaire et clericale qui gouverne à côté du roi assassin Alphonse XIII.

Il veut se suicider et ne réussit qu'à se brûler vif

Saint-Malo, 3 mars. — Un cultivateur, M. Soulier, de Saint-Benoît-des-Ondes, en sortit un coup de fusil dans la région du cœur, et si nous l'apercevons rôdant, comme on nous l'a prévenu, nous l'envoyons à l'asile.

On a retrouvé son cadavre à demi carbonisé et ses vêtements entièrement brûlés.

GUY SAINT-FAL

L'explosion de l'île de Caju

Rio-de-Janeiro, 3 mars. — Le « New York Herald » écrit que d'après les derniers résultats de l'enquête, les premières nouvelles données au sujet de l'explosion de 3.000 caisses de dynamite dans l'île de Caju, et d'après les quelques plus de 300 personnes auraient été tuées, étaient considérablement exagérées.

En effet, jusqu'à présent, on ne compte que onze morts. Les chiffres élevés de la première heure proviennent du fait que les derniers arrivés n'étaient pas au moment de l'explosion et n'avaient pas fait savoir qu'ils étaient sains et saufs. On déclare cependant qu'à côté des onze morts il y a plus de 200 blessés dont quelques uns très grièvement et que les pertes matérielles, tant dans l'île, qu'à Rio-de-Janeiro, sont très élevées.

C'est le sixième avènement que le docteur Bonnefon parvient à tirer de la nuit.

Et ceci sans tapage, sans publicité, tranquillement et posément. Les miracles à lui sont plus nombreux et plus indiscutables que ceux de Lourdes.

A droite comme à gauche, on s'accorde pour demander au gouvernement de faire des élections, et il est possible que celles-ci aient lieu avant Pâques. On fixe même la date du 29 mars pour le premier tour de scrutin.

Les communistes annoncent dans le « Drapeau Rouge » qu'ils présenteront également un candidat. Il faudra d'ajouter que n'y a pas moyen en ce monde de se faire mieux de la figure des gens.

Après que l'avocat du C.D.S. de Lyon eut déposé des conclusions en faveur du bénéfice de la loi d'amnistie, le procureur l'a part à la défense d'un télégramme du Gard des Sceaux où celui-ci, faisant répondre à la demande de savoir comment il faut appliquer la loi d'amnistie sur ces cas d'Antimilitarisme, disait : « Les tribunaux doivent juger s'il est convenable de condamner ou d'amnistier ces délit. »

Autrement dit, dans un langage plus clair, l'arbitraire continue, faites comme vous le voulez.

Nous savions que toutes les lois étaient assez souples et que leurs rigueurs ne sont pas les mêmes pour tous. Il nous faudra savoir qu'aujourd'hui comme hier, les choses sont les mêmes malgré un changement de gauche et le sachant le moins, mais il est approché de la poudrière.

Il est probable que le Polonais n'avait pas compris le sens de la sommation, et regrettable qu'en tire aussi facilement sur des hommes. La police fait école !

Les lois scélérates et l'amnistie

Depuis octobre 1923, le « Cri des Jeunes », organe des Jeunes syndicalistes est pourvu en vertu des lois scélérates.

Son crime est grand. Il s'est permis dans un article intitulé « Aux Femmes » de ne pas trouver la guerre comme une chose naturelle et bonne à exalter et demander que les mères, femmes, fiancées ou sœurs, exercent l'influence qu'elles pouvaient avoir sur les hommes pour les empêcher de recommencer ce crime idiot qu'est la guerre, guerre civile qui s'exerce contre les grévistes ou guerre de peuple à peuple qui est aussi ignoble et stupide.

Le monstre aux crocs de fer, aux ailes d'or, au chant de sirène enjôleuse, est là, qui veille, comme la mort, aux barrières de la société capitalistes !

Haut les coeurs ! camarades ! Regardons en nous-mêmes et autour de nous, et si nous l'apercevons rôdant, comme un lion qui vient dévorer notre action, notre œuvre, notre journal, tuons-le, sans aucune pitié !

GUY SAINT-FAL

Les élections présidentielles allemandes

Il semble que tous les partis politiques soient pressés d'en finir avec la crise poétique que soulève par la mort du président Ébert.

A droite comme à gauche, on s'accorde pour demander au gouvernement de faire des élections, et il est possible que celles-ci aient lieu avant Pâques. On fixe même la date du 29 mars pour le premier tour de scrutin.

Les communistes annoncent dans le « Drapeau Rouge » qu'ils présenteront également un candidat. Il faudra d'ajouter que n'y a pas moyen en ce monde de se faire mieux de la figure des gens.

Après que l'avocat du C.D.S. de Lyon eut déposé des conclusions en faveur du bénéfice de la loi d'amnistie, le procureur l'a part à la défense d'un télégramme du Gard des Sceaux où celui-ci, faisant répondre à la demande de savoir comment il faut appliquer la loi d'amnistie sur ces cas d'Antimilitarisme, disait : « Les tribunaux doivent juger s'il est convenable de condamner ou d'amnistier ces délit. »

Autrement dit, dans un langage plus clair, l'arbitraire continue, faites comme vous le voulez.

Nous savions que toutes les lois étaient assez souples et que leurs rigueurs ne sont pas les mêmes pour tous. Il nous faudra savoir qu'aujourd'hui comme hier, les choses sont les mêmes malgré un changement de gauche et le sachant le moins, mais il est approché de la poudrière.

Il est probable que le Polonais n'avait pas compris le sens de la sommation, et regrettable qu'en tire aussi facilement sur des hommes. La police fait école !

Plus d'équivoques, de la clarté.

LA J. S. de Lyon.

Pour les quatre pages du « Libertaire »

Le cabinet turc a démissionné

Constantinople, 3 mars. — On demande à Angora que le gouvernement turc est démissionné.

Le Cabinet Fethi Bey qui démissionna s'était constitué le 22 novembre dernier. Il succéda au cabinet Ismet Pacha qui fut, comme on s'en souvient, le « libérateur » de la Turquie en Asie Mineure et le négociateur de Lausanne et qui avait du céder devant l'opposition qu'il rencontrait à l'assemblée nationale.

Fethi Bey s'était efforcé de continuer, dans une certaine mesure, la politique de son prédécesseur consistant dans un rapprochement avec la France. C'est sous son gouvernement que les rapports officiels avec la France ont été repris par l'envoi du premier ambassadeur à Paris depuis la guerre.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

Le règlement de cette crise a été fini. Le but de cette conférence était de faire connaître au monde entier les rapports entre la France et la Turquie.

La direction d'école

Voici le texte voté par le Syndicat national au Congrès de Lyon :

Le Congrès considérant :

1^e Que la division des indemnités de direction en échelons progressifs ne se justifie que par la nécessité d'un apprentissage dans chaque catégorie de direction ;

2^e Que les titulaires chargés d'une école à classe unique ont à faire face à une tâche difficile en raison de la diversité des âges des élèves, et qu'ils assurent, comme les directeurs des écoles à plusieurs classes, la responsabilité de la direction de plusieurs classes ;

3^e Que l'augmentation à l'ancienmet dans les indemnités de direction soit supprimée, de façon que, dans chaque catégorie de direction, l'indemnité soit constante, et portée, dès l'entrée dans cette catégorie, au chiffre maximum prévu par la loi de finances du 30 avril 1921, à savoir : 300 francs si l'école comprend deux classes, 600 francs si l'école comprend trois ou quatre classes, 1.200 francs si l'école comprend cinq à neuf classes, 1.800 francs si l'école comprend au moins dix classes ;

4^e Que les titulaires chargés d'une école à classe unique reçoivent une indemnité de direction de 200 francs ;

5^e Les directeurs déchargés de classe n'ont pas droit aux indemnités de direction.

La simple lecture de ce texte « négre-blanc » étonne.

Comment un syndicat d'instituteurs et d'institutrices peut-il admettre qu'il y ait des écoles primaires à 8, 9, 10, plus de 9 classes, et des directions d'école déchargées de classe, même déchargées d'indemnité de direction, voire même des directeurs tout courtis ? Que des ronds-de-cuir de l'enseignement s'imaginent que le nombre des classes qui composent une école peut être quelque chose, cela se conçoit. Que ces mêmes ronds-de-cuir fassent inscrire, dans une loi de finances, qu'il y a et aura des écoles à huit, neuf classes etc., passe encore. Mais qu'un groupement professionnel entérine froidement ces herésies, cela est inadmissible.

La scolarité primaire comporte sept années d'études. Dans les écoles à huit classes, en comportera-t-elle huit ? J'ai connu un directeur d'école qui prétendait que tous les enfants devaient passer par les huit classes de « son » école. Il appelaient à faire suivre aux enfants leur carrière. Dans les écoles à neuf classes, en comportera-t-elle neuf, la carrière ? Ou bien en comportera-t-elle quatre, dans les écoles à huit classes, grâce aux classes parallèles ; et quatre et demie, dans les écoles à neuf classes, toujours grâce au miracle des classes soi-disant parallèles ? Allons-nous donc tous sombrer dans le gâtisme ou bien allons-nous essayer de réagir ?

Mais où sont les révoltes et les révolutions d'autan ?

Une école ne peut pas, ne doit pas, ne doit jamais compter plus de sept classes. T'enfants par école une unité scolaire. Qu'une caserne-scolaire — et ce n'est pas le meilleur — abrite 8, 9, 12, 20, 50 classes, si l'on veut, c'est passablement regrettable, surtout au milieu des agglomérations citadines mais que les classes qui cohabitent dans la même caserne sont groupées par unités scolaires au maximum, ces unités scolaires étant parfaitement indépendantes les unes des autres. Une classe peut renfermer, sans inconveniences aucun, les trois cours et les élèves de ces trois cours peuvent fort bien ne pas venir à l'école aux mêmes heures, ni aussi longtemps chaque jour, ce qui est absolument rationnel et commode pour le maître. Ce qui est inadmissible et ne devrait être accepté par personne, c'est de voir des écoles à nombre quelconque de classes, dans lesquelles le miracle des classes parallèles aboutit à la suppression d'une ou de deux années d'études pour tous les enfants ou pour quelques-uns seulement. On a vu pire. Voici l'exemple d'une école à 9 classes, dans le département de la Seine : deux classes 3 et 8 reçoivent les deux cours préparatoires ; ces deux classes 9 et 8 se déversent dans les classes 7 et 6 (cours élémentaire, 1^e année) ; elles se déversent dans les classes 5 et 4 (cours élémentaire, 2^e année) ; les deux classes 5 et 4 se déversent dans la classe 3 (cours moyen, 1^e année) ; la classe 3 se déverse dans la classe 2 (cours moyen, 2^e année) et la classe 2 dans la classe 1 (cours supérieur). Comme il est impossible que tous les élèves des classes 5 et 4 pénètrent tous dans la classe 3, certains doivent pénétrer. Comme on sait que le pénétration est obligatoire, on commence à faire pénétrer certains enfants, dès le cours préparatoire et le cours élémentaire, 1^e année. Certains enfants passent deux ans dans chaque classe : d'autres trois et même quatre ans dans la même classe. Des enfants quittent l'école au cours élémentaire ! Les ronds-de-cuir sont des êtres néfastes ; les groupements professionnels ne devraient pas se mettre à leur remorque. Comme on le voit, il est absolument nécessaire de contrôler le développement de la scolarité primaire des enfants. La création de ce contrôle est in-

dispensable. Il pourrait très avantageusement remplacer le service de l'inspection primaire ; puisqu'il coûterait très peu de chose et qu'il rendrait de grands services.

En attendant le jour où l'école sera organisée rationnellement, il faut empêcher toutes les unités scolaires boîteuses qui ont plus de sept classes. Cela est facile à faire : il suffit de procéder à un regroupement rationnel des classes qui cohabitent dans le même bâtiment scolaire, ainsi que 9 classes pourront comprendre, par exemple, 2 groupes ayant respectivement 7 et 2 classes, ou 5 et 4 classes. Voire même 3 groupes de chacun 3 classes, les groupes A, B et C. Du même coup, on peut ramener à 0 franc 0 centime l'indemnité de direction. Cela est appréciable. Tous les instituteurs savent, en effet, que l'éducation (acquisition des qualités personnelles et sociales) et l'instruction (acquisition des connaissances) de l'enfant est l'œuvre de son maître ou de sa maitresse uniquement et qu'un directeur d'école, à moins d'être un homme de génie, un esprit supérieur, connait l'humanité en a produit quelques-unes au cours des siècles, devant lequel chacun homme ou enfant, est contraint tout naturellement et est même heureux de s'incliner, est pour le devenir — but suprême de l'école — des enfants qui ne sont pas directement ses disciples, strictement comme la cinquième roue d'un charrois, ni plus, ni moins. Cette très élémentaire vérité ne pourra surprendre ni blesser personne de bon sens et de bonne foi...

Le directeur d'école doit-il être considéré comme un pape laïque, un conseiller, le premier des maîtres (par sa science, la grandeur de son âme et l'éducation de son esprit) ou tout simplement comme un agent de renseignement, plus ou moins loyal et sincère ? Un pape ? Il faut une bien grande et plutôt une absence de foi bien grande, pour se prosterner et s'aplatis devant un homme. Certains, par lassitude d'esprit et par calcul (arriérisme), le font, ce n'est pas la majorité. On a trouvé des gens pour refuser les faveurs (avantages de carrière et décorations) Un conseiller, le premier des maîtres, par sa science, la grandeur de l'âme, l'éducation de l'esprit ? Cela se peut également trouver, mais les grands hommes et même seulement les bons et libres esprits ne courront pas les rues. Un agent de renseignement, plus ou moins loyal et sincère ? Il est des directeurs d'école, comme Roussel, secrétaire général du S.N., qui se refusent à remplir ce rôle. Tous ne sont pas sur ce modèle.

Alors ? diront les profanes incapables de penser et de réfléchir.

Quand, dans une unité scolaire, il y a plusieurs maîtres, il est absolument nécessaire que chacun d'eux conserve les documents, élèves, dans toute la scolarité ! En fait, cela est rarement observé (au maximum, l'effacement des classes d'une unité scolaire, on renforce le caractère social de l'école. Elle cesse d'être une caserne, une boîte. On rapproche les maîtres et les élèves. On réalise le maximum d'union, où il y avait le maximum de division, de jalouse bête et féroce. L'école devient une école. Dans cette petite société, devienne la république des enfants, l'éducation de tous les plus hautes vertus sociales. Chacun, maître ou enfant, profite immédiatement des réflexions et des découvertes de tous les autres. Les maîtres d'école forment, avec les enfants désignés par leurs camarades, le conseil de l'école et, chaque fois qu'il n'a pas été supprimé par la Censure, en totalité ou en partie, car vraiment il expose nombre de vices cruelles à l'égard de l'Etat et de ses soutiens, peut-être la Censure, mais pas nécessairement la faute de la foi catholique professée publiquement par le médecin-major Mariavé ? Car je me souviens que n'était point l'ordre pour tous les subversifs (socialistes, syndicalistes, anarchistes de l'époque) et je n'ai pas oublié certains articles que j'écrivis et qui furent supprimés ; et, cependant, si je mettais des réflexions trop justifiées (je fus aussi puni de ma franchise par nombre d'autres désagréments) je n'eus jamais aucune violence épistolaire comme notre docteur !

Oui, mais voilà, Mariavé, malgré tout restait « bochophobe » : « Il y a deux nationalités de faire la guerre, toutes deux légitiimes : il y a la manière boche, brutale et biblique ; et la manière française : noble et chrétienne. Celle-ci à notre préférence. »

Le S.N. a la puissance, il ne lui manque qu'un peu d'idéaux et de volonté rénovatrice, pour faire œuvre utile.

Maurice JABOUILLE

Le fascisme continue à s'organiser

Le 12 mars prochain, à Luna-Park, les Jeunes Patriotes organisent un grand meeting, sous le prétexte de recevoir les parlementaires alsaciens-lorrains, en réalité pour continuer à battre le rappel de leurs forces.

Banquets, meetings, manifestations, tout cela conduit à grand renfort la publicité.

La réaction organise la guerre civile. Quand ses troupes seront assez échauffées, elle engagera le combat.

Mais peut-être, à ce moment-là, tombera-t-elle sur un manche ?

En glanant de-ci de-là...

Gloire au docteur Hy Mariavé qui, plusieurs fois, au péril de sa vie, contribua à sauver des blessés allemands « quoique patriote », et c'est tout à son honneur ! Si tous les « patriotes » avaient agi ainsi... Hélas ! mais ils n'auraient pas été « patriotes alors, et l'immense tuerie n'aurait pas eu lieu, peut-être... Et ces hauts faits ont été accomplis par cet apôtre du catholicisme régénérée à l'Hôpital N.D. d'Ypres (Belgique) où il fut mobilisé.

Parlons un peu de ses principes chrétiens, de ses dispositions.

Quoique légaliste, il fit le procès de l'Etat : « L'Etat violence et mutille la liberté, l'égalité et la fraternité, et cela nous scandalise, nous jette par réaction, dans l'anarchie ou le collectivisme. L'Etat est toujours en équilibre instable. Il est l'artisan de sa propre ruine. L'Etat, c'est la guerre, c'est-à-dire une menace continue de retour à la barbarie. L'Etat, c'est la guerre que nous sommes confrontés, toujours près à manifester. Nous n'en sortons que pour abandonner le progrès, tomber dans la sauvagerie et la régression. L'Etat est un parasite. Invivable par lui-même, il ne végète qu'à la Lumière de la Révolution parce qu'il est l'ennemi de la Lumière. L'Etat tient en germe la Révolution parce qu'il est l'ennemi de la Lumière. L'Etat, c'est la séquelle, la sanction, la preuve du péché original. » (p. 37)

L'auteur fait ensuite un parallèle entre la morale de l'Etat et celle de l'Eglise à l'avantage de celle-ci, la seule juste ; de plus, il idealise constamment « l'Amour-Sacrifice ».

Le livre est boursé d'idées, de faits, de documents : chaque ligne vous oblige à suspendre la lecture, car la réflexion, la méditation, l'analyse s'emparent de votre cerveau.

En des pages virulentes qui sentent la polémique, Henry Mariavé, partisan de la Guerre du Droit, se montre patriote et militarisé vêtement, et pourtant, et malgré tout, il répète à satiété : Aimez vos ennemis !

O contradictions du cœur humain !

Voyez comme il foulaille rudement les prêtres et princesses de l'Eglise qui vendent d'esprit et par calcul (arriérisme), le font, ce n'est pas la majorité. On a trouvé des gens pour refuser les faveurs (avantages de carrière et décorations) Un conseiller, le premier des maîtres, par sa science, la grandeur de l'âme, l'éducation de l'esprit ? Cela se peut également trouver, mais les grands hommes et même seulement les bons et libres esprits ne courront pas les rues. Un agent de renseignement, plus ou moins loyal et sincère ? Il est des directeurs d'école, comme Roussel, secrétaire général du S.N., qui se refusent à remplir ce rôle. Tous ne sont pas sur ce modèle.

Alors ? diront les profanes incapables de penser et de réfléchir.

Quand, dans une unité scolaire, il y a plusieurs maîtres, il est absolument nécessaire que chacun d'eux conserve les documents, élèves, dans toute la scolarité ! En fait, cela est rarement observé (au maximum, l'effacement des classes d'une unité scolaire, on renforce le caractère social de l'école. Elle cesse d'être une caserne, une boîte. On rapproche les maîtres et les élèves. On réalise le maximum d'union, où il y avait le maximum de division, de jalouse bête et féroce. L'école devient une école. Dans cette petite société, devienne la république des enfants, l'éducation de tous les plus hautes vertus sociales. Chacun, maître ou enfant, profite immédiatement des réflexions et des découvertes de tous les autres. Les maîtres d'école forment, avec les enfants désignés par leurs camarades, le conseil de l'école et, chaque fois qu'il n'a pas été supprimé par la Censure, en totalité ou en partie, car vraiment il expose nombre de vices cruelles à l'égard de l'Etat et de ses soutiens, peut-être la Censure, mais pas nécessairement la faute de la foi catholique professée publiquement par le médecin-major Mariavé ? Car je me souviens que n'était point l'ordre pour tous les subversifs (socialistes, syndicalistes, anarchistes de l'époque) et je n'ai pas oublié certains articles que j'écrivis et qui furent supprimés ; et, cependant, si je mettais des réflexions trop justifiées (je fus aussi puni de ma franchise par nombre d'autres désagréments) je n'eus jamais aucune violence épistolaire comme notre docteur !

Oui, mais voilà, Mariavé, malgré tout restait « bochophobe » : « Il y a deux nationalités de faire la guerre, toutes deux légitiimes : il y a la manière boche, brutale et biblique ; et la manière française : noble et chrétienne. Celle-ci à notre préférence. »

Seulement, si l'on n'y prend garde, à ce point de vue d'idéologie humaine supérieure, la France sera bientôt distancée par les autres pays.

Le S.N. a la puissance, il ne lui manque qu'un peu d'idéaux et de volonté rénovatrice, pour faire œuvre utile.

Maurice JABOUILLE

Le fascisme continue à s'organiser

Le 12 mars prochain, à Luna-Park, les Jeunes Patriotes organisent un grand meeting, sous le prétexte de recevoir les parlementaires alsaciens-lorrains, en réalité pour continuer à battre le rappel de leurs forces.

Banquets, meetings, manifestations, tout cela conduit à grand renfort la publicité.

La réaction organise la guerre civile. Quand ses troupes seront assez échauffées, elle engagera le combat.

Mais peut-être, à ce moment-là, tombera-t-elle sur un manche ?

Il serait à souhaiter que toute cette diffusion anticatholique porta ses fruits, c'est-à-dire qu'il faudrait que tous les chrétiens imbûs de ces principes néo-catholiques abstiennent désormais de toutes cérémonies religieuses dans les églises ; qu'ils n'aient plus recours aux services « payés » des prêtres de toutes catégories, en un mot qu'ils en reviennent tout simplement « au Christianisme primitif » : ce serait, peut-être, un grand pas de fait vers la Tolérance, la Fraternité, la Liberté !

Henri ZISLY.

P.S. — Edition Figuière 1915 : *La Légende d'Hy Mariavé*, par Henry Mariavé. Tome premier.

Le 12 mars prochain, à Luna-Park, les Jeunes Patriotes organisent un grand meeting, sous le prétexte de recevoir les parlementaires alsaciens-lorrains, en réalité pour continuer à battre le rappel de leurs forces.

Banquets, meetings, manifestations, tout cela conduit à grand renfort la publicité.

La réaction organise la guerre civile. Quand ses troupes seront assez échauffées, elle engagera le combat.

Mais peut-être, à ce moment-là, tombera-t-elle sur un manche ?

Il serait à souhaiter que toute cette diffusion anticatholique porta ses fruits, c'est-à-dire qu'il faudrait que tous les chrétiens imbûs de ces principes néo-catholiques abstiennent désormais de toutes cérémonies religieuses dans les églises ; qu'ils n'aient plus recours aux services « payés » des prêtres de toutes catégories, en un mot qu'ils en reviennent tout simplement « au Christianisme primitif » : ce serait, peut-être, un grand pas de fait vers la Tolérance, la Fraternité, la Liberté !

Henri ZISLY.

P.S. — Edition Figuière 1915 : *La Légende d'Hy Mariavé*, par Henry Mariavé. Tome premier.

Le 12 mars prochain, à Luna-Park, les Jeunes Patriotes organisent un grand meeting, sous le prétexte de recevoir les parlementaires alsaciens-lorrains, en réalité pour continuer à battre le rappel de leurs forces.

Banquets, meetings, manifestations, tout cela conduit à grand renfort la publicité.

La réaction organise la guerre civile. Quand ses troupes seront assez échauffées, elle engagera le combat.

Mais peut-être, à ce moment-là, tombera-t-elle sur un manche ?

Il serait à souhaiter que toute cette diffusion anticatholique porta ses fruits, c'est-à-dire qu'il faudrait que tous les chrétiens imbûs de ces principes néo-catholiques abstiennent désormais de toutes cérémonies religieuses dans les églises ; qu'ils n'aient plus recours aux services « payés » des prêtres de toutes catégories, en un mot qu'ils en reviennent tout simplement « au Christianisme primitif » : ce serait, peut-être, un grand pas de fait vers la Tolérance, la Fraternité, la Liberté !

Henri ZISLY.

P.S. — Edition Figuière 1915 : *La Légende d'Hy Mariavé*, par Henry Mariavé. Tome premier.

Le 12 mars prochain, à Luna-Park, les Jeunes Patriotes organisent un grand meeting, sous le prétexte de recevoir les parlementaires alsaciens-lorrains, en réalité pour continuer à battre le rappel de leurs forces.

Banquets, meetings, manifestations, tout cela conduit à grand renfort la publicité.

La réaction organise la guerre civile. Quand ses troupes seront assez échauffées, elle engagera le combat.

Mais peut-être, à ce moment-là, tombera-t-elle sur un manche ?

Il serait à souhaiter que toute cette diffusion anticatholique porta ses fruits, c'est-à-dire qu'il faudrait que tous les chrétiens imbûs de ces principes néo-catholiques abstiennent désormais de toutes cérémonies religieuses dans les églises ; qu'ils n'aient plus recours aux services « payés » des prêtres de toutes catégories, en un mot qu'ils en reviennent tout simplement « au Christianisme primitif » : ce serait, peut-être, un grand pas de fait vers la Tolérance, la Fraternité, la Liberté !

Henri ZISLY.

P.S. — Edition Figuière 1915 : *La Légende d'Hy Mariavé*, par Henry Mariavé. Tome premier.

Le 12 mars prochain, à Luna-Park, les Jeunes Patriotes organisent un